Extrait du livre de Mehdi Meklat que Christiane Taubira trouve beau et profond (MàJ : autres extraits)

21/02/2017 à 21h07

que m'a confiée le président de la République. Mon ennemi, c'est le chômage. Et ensemble, nous inverserons la courbe du chômage. Parce que ensemble, tout devient possible ! Je me suis applaudi. J'étais ministre. J'avoue, je bandais. Ma queue était bien dure, comme quand j'étais allé baiser la première fois.

Elle avait mis un porte-jarretelles, sous une petite jupe noire fendue sur le côté. On l'avait fait dans sa chambre d'étudiante. Sa colocataire était descendue faire des courses. On n'avait pas beaucoup de temps. J'ai glissé ma main sous sa jupe. Salope. J'ai commencé à caresser sa chatte. J'ai glissé un doigt, puis deux. C'était mouillé. J'adorais cette chaleur humaine. J'avais jamais bandé aussi fort qu'à ce moment-là. Elle me caressait la queue à travers mon pantalon. Elle a posé sa bouche, elle s'est mise à lécher le long de ma braguette. Puis, elle l'a ouverte avec ses dents, en tirant dessus. Salope. Continue. Il avait suffi qu'elle mette sa bouche sur ma queue pour que j'éjacule. Là, il a suffi de dire, Françaises, Français, devant mon miroir, un matin de printemps, pour que j'éjacule aussi fort que la première fois.

Heureusement pour moi, les chômeurs ne sont pas comme les fonctionnaires qui font grève pour un oui ou

Le mouton hurlait. Un dernier cri, un pet. La mort. Un jour d'Aïd, peut-être lors de sa quinzième année, son oncle lui tend le couteau. C'est à lui d'accomplir l'égorgement. Le mouton est presque plus grand que lui. Il gesticule dans tous les sens. Son oncle tourne autour avec la ficelle. Un tour, deux tours, trois tours… Et le mouton tombe. Le gamin s'approche avec le couteau. Celui qui se transmet, de génération en génération. Un grand couteau, aiguisé, avec un manche en bois sec. Il s'approche. Il tend le bras jusqu'à la gorge du mouton. Il tient, avec l'autre main, la tête de l'animal en arrière. Il place le couteau sur la jugulaire, puis il commence à découper comme un boucher. Le sang lui gicle au visage. Sur les bras. Partout. Il tache son maillot de foot, qui devient rouge. Le mouton ne veut toujours pas mourir. Son oncle crie, encore, encore, coupe, vas-y, ce n'est pas fini, montre-lui que t'as faim, il faut qu'il crève. Lui s'acharne. Le mouton hurle, de plus en plus fort. Il abandonne. Il laisse le couteau planté dans la gorge. Il se recule. Presque en larmes. Le mouton oscille, d'un côté, de l'autre, sans s'arrêter. L'oncle lui ordonne de revenir, de continuer jusqu'à ce que la bête crève, l'enfoiré. Le couteau est imbibé de sang. Lui s'approche une nouvelle fois, avec un courage de soldat. Il la reprend en main. Il donne des coups vio-

j’avais lu leurs deux livres. Je maintiens qu’ils sont bien écrits. Il y a quelque chose à purger. Il ne peut résider dans un même esprit la beauté et la profondeur d’une telle littérature et la hideur de telles pensées.

Christiane Taubira